

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

RUE GRENETA, 59

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

ACTUALITÉ, par C. Gautier



Une nation vertueuse n'a pas besoin d'Alphonse

AUX GONES DE LYON



Oh ! là, là ! z'enfants, que ça me grabotte, que ça me grabotte ; dans le menillon, sus le côtiwet, dans les fumerons, sus les agassins, partout, sapristi que ça me grabotte, que ça me grabotte !...

Ah ! c'te fois que je sis rincé, j'ai gobé le boccon, vous savez ben, ces asticots que poussent dans la cochonaille maintenant. Eh ! ben oui, je m'en sis fiché dans le corps, écoutez moi, comme ça m'est tombé sus le casaquin.

V'là ty pas, dimanche darnier, Gnafron que s'amène tout dépontelé, son picou semblait quasiment une vieille tranche de claqueret qu'aurait moisi six mois au fond d'une bassine ; mon pauvre Chignol, qu'y me dit, v'là la famine, que va nous tordre le cou comme à de pilliots ; gn'y a déjà la maladie des truffes, la maladie du vin, la maladie des pièces de vingt sous, qu'en valent plus que dix, la maladie des chemins de fer que nous prennent tout ce que nous avons de bon ; v'là maintenant la maladie des paquets de couenne, la TRICHINOISE, une affaire que fait pousser des vers solitaires dans le corps de ceux-là que n'en mangent... Cristi, z'enfants, moi que n'avait chiqué à déjeuner une demi livre de salé assorti, figurez-vous l'effet que ça m'a fait, c'te nouvelle ; oh ! là, là, ça n'a commencé à me grabotter sus le croupion, pis après, ça m'a monté par l'épine dorsaque et le cotiwet, jusque dans les cheveux, nom d'un rat ! et depuis ce temps là, ça me grabotte comme si je n'étais tombé dans un nid de bardannes qu'auront fait carême pendant un an.

C'est tout de même embêtant, les gones, de penser qu'on va être déchicoté tout en vie, par de matrus z'asticots, et que faudra n'aller à St-Gravier, tout artisonné comme de z'écumoières ; c'est les vers de Loyasse que vont être volés qu'on leur z'y portera pus que de z'esquelettes.

Ah ! c'est pas gai toutes ces réflexions ! v'là cette fois la fin du monde, c'te fois ça nous incurque de z'idées de se convertir, t'y pas vrai ? mon pauvre vieux, que je me sis dit, pisque te t'en vas finalement chiquer la salade par le trognon, faut te recurer, pour pas arriver devant le patron de là haut avec la conscience artisonnée comme la carcasse, là-dessus je me sis mis en retraite et je fais rien que me gratter là ousque, ça me cuit et n'aller entendre de sarmonts. J'en ai pas manqué un, et je pourrais ben, si je voulais, vous dépillandrer le potrait de tous les prédicateurs : gn'y en a de vieux, gn'y en a de jeunes, gn'y en a qu'ont de pormons comme de soufflets d'orgues et d'autres que sont esquinés, gn'y en a que vous embobinent avec de z'embarlificotements de phrases à la ribourique comme de professeurs, y en a un une fois, que m'a joliment fait gigauder le cœur de contentement.

Y vous apinche un cuchon de dames qu'étaient au milieu de l'église et le v'là que se met à tomber sus les catolles de dévotes que viennent faire de z'œils au PANGE LINGUA devant le bon Dieu et que tarabustent le prochain sans pitié. « Quêque c'est, qu'y s'est mis à dire, quêque c'est que la dévotion de ces grandes dames que font crever de faim leurs tailleuses et leurs modistes tant y leur font attendre le paiement de leurs factures ? Quêque c'est que la dévotion de ces patronnes que gueulent toujours après leurs demoiselles de boutiques, que font chiner leurs ouvrières comme de z'esclaves, que plaignent le fricot et quasiment le pain à leurs aprentissés, que fichent ces pauvres filles à la porte sans miséricorde, quand y z'ont de z'avantages, ou ben que leur z'y en font tant qu'elles sont obligées de lâcher leurs places ? »

Mais c'est quand y n'a empogné le chapitre des mauvaises langues que fallait l'entendre, comme y vous les signalait. « Vous faites scrupule de ne pas prendre d'eau benite en entrant à l'église, mais vous en faites pas de déchicotter l'inréputation de vote prochain.

« Ah ! langues de serpents, comme vous avez de rubriques pour vous glisser en douceurs vos merdi-

sances, comme vous n'êtes t'habiles jusqu'à ne prêter à vos caromiances le cotillon de la charité, tas de datreuses que vous êtes, c'est vous qu'êtes les ouvrières du diable, et vous faites plus de mal à la religion que les impies et les parpailots tous ensemble... »

Nom d'un rat ! qu'y m'a fait plaisir ; ça arrivait comme pain bénit ; je m'en sis allé en me frottant les mains.

Gn'y avait à côté de moi en sortant, deux petites colombes que trottaient, le nez dans leurs voiles : Bon que me dis, en v'là que font leur acte de contrition ben sûr ; là dessus j'agraffe deux ou trois mots en passant :

« Eh ben, comment trouvez-vous notre prédicateur ? — Oh ! très bien ; un organe des plus agréables quoiqu'un peu faible... Il est vrai que nous sommes à la fin du carême... et puis, on fait tant de bruit... Il y a des personnes qui feraient bien mieux de rester chez elles, par exemple cette Madame X..., une toilette éblouissante et d'un ridicule... s'afficher ainsi surtout après ce qui est arrivé à sa fille... Quoi ? vous ne savez pas ? On ne parle pas que de cela... Un scandale... » C'est moi que sis resté applati, ce pauvre prédicateur, si y n'avait été là !

Une autre fois encore je n'avais entendu un sermon bien tapé sus la Charité. « Lâcher deux yards à un pauvre en rechignant, abouler de pecuniaux aux œuvres de bienfaisance, c'est bien, que disait le prédicateur, mais c'est pas tout : la vraie charité chrétienne, c'est de pas rogner les salaires aux ouvriers, c'est d'avoir d'indurgence pour ceusses que vous doivent quand y z'ont de bonne volonté de payer, c'est d'aider à de pauvres mamis qu'ont si besoin d'argent que ça les empêcherait de tomber dans la misère ; y vaut mieux, de fois que n'y a, prêter cent francs que font faute, que d'en donner mille à l'aborgnon. Et pis, après tout, la première charité c'est d'être juste et de faire tort à personne ; et v'là. »

Pendant qu'y disait ça, je reluquais dans le chœur un mami qu'avait l'air d'être un gros de la paroisse, même qu'on lui a donné un cierge ; y me tapait dans les quinquets. Le lendemain, v'là t-y pas que je le rencontre avec un huissier qui lui disait : « Monsieur, il ma chargé de vous prier de ne point faire procéder à la vente demain ; il vous remettra à la fin du mois l'à-compte qu'il vous a promis, et dès que la maladie de sa femme lui permettra de s'occuper de ses affaires, il fera rentrer diverses créances et vous soldera intégralement. — Ah ! bien oui, rebrique le Mssieu au cierge, des histoires de maladie, des paiements par à-compte, s'il fallait traiter des affaires de cette façon, on ferait de beaux inventaires. Dites-lui simplement que cela ne me regarde plus, que c'est à mon avoué à s'en occuper, et qu'il a reçu des ordres sur lesquels il n'est plus possible de revenir. »

Hein ! z'enfants, qu'en dites-vous ? si de gones comme ça croient d'aller en paradis par c'te grand route, y se fichent ben le doigt dans le z'œil jusqu'au coude, t'y pas vrai ? En tous cas, vous y fiez pas, faites pas comme eusses, et n'emmellez pas le pauvre monde.

A revoir, z'enfants, je m'en vas repiquer une tête dans le gerlot aux méditations.

Je vous coque sus le pif !

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

I

M. NOLOT

Une figure étrusque. On a vu ce profil là quelque part, au flanc d'une amphore par exemple. Bronzé, le poil très brun ; des yeux extrêmement mobiles qui brillent comme deux braises sous la broussaille des sourcils. Somme toute, un bel homme qui a de la prestance. Un civil qui joue au soldat. Il marche en décomposant. Il a le dada de la patrie comme Déroulède. Ce dada en vaut un autre.

Il deviendra redoutable : il en impose. Les plis de son front ont une énergie qui dompte. Puis la foule aime ces hommes qui entrent dans la politique avec la fière allure du capitaine Fracasse.

M. Nolot a la voix brève, incisive, mordante. Certaines syllabes trahissent le bourguignon. Il parle avec une lenteur calculée, scandant chaque phrase. Sa prose sonne com-

me les vers. Son discours garde le ton du commandement : c'est tranché et sa porte bien loin. Il a l'ironie cruelle, il cultive la pointe avec amour. Style vient de stylet. Les collègues de M. Nolot, au conseil d'arrondissement, le sauront bientôt.

On l'a nommé secrétaire ; on a bien fait. Ces fonctions sont absorbantes ; occupé il sera moins terrible à ses adversaires dont l'éloquence est lourde.

Le professorat, à Lyon, mène loin. Les lauriers de Barodet ont gêné M. Nolot dans son sommeil. N'empêche qu'il a fait un beau rêve. Puis il sait les marches et les contremarches. Il connaît la gymnastique. Il met le pied au bon endroit.

L'enseignement professionnel est un échelon les volontaires en sont un autre. Le conseil d'arrondissement c'est peut-être la grande halte. Plus haut — plus loin : il y a le Palais-Bourbon.

Rien n'est impossible à celui qui sait tous les recoins de la géographie et tous les mystères de l'histoire.

OCTAVIO

LE TOUR DE VILLE

La Gazette de l'Allemagne du Nord ne permet pas aux Français de garder leur fierté dans la défaite. Nos petits couplets les gênent.

Et pourtant c'est chez elle que l'on chante :

« Hurrah ! hurrah ! Nous chantions ce refrain pendant les longues marches, en nous exerçant à la guerre future. Reprenons-le, puisqu'on va se battre. Tombons sur les Français.

« Mon cher monsieur Français, comment vous portez-vous ? Vous tiendrez-vous tranquille et sage cette fois-ci ? Tu as beau faire, braver, défier, ruser, mentir, tu en auras bientôt assez.

« Re commençons la danse. A Paris ! Paris est notre but. Nos pères deux fois y ont déjà été. A notre tour.

« Hurrah ! hurrah ! tombons sur les Français ! »

Dans un chant intitulé « Où est le Rhin ? » Ils réclament la Bourgogne après l'Alsace et la Lorraine.

Mon Dieu, messieurs les alboches, s'il vous plaît de l'avoir venez la chercher, mais comptez bien qu'elle n'est pas éternelle la race des Trochu qui affament Paris et des Bazaines qui vendent Metz.

Paris-Ischia ! Fête d'Ischia !

L'affiche annonce une pantomime par des jeunes gens du monde, ah ! je voudrais bien savoir par exemple en quelle viande il faut être bâti pour, étant jeunes et du monde, n'être pas des jeunes gens du monde ?

Paris-Ischia :

Ça me rappelle Paris-Murcie. Il y a trois ans de cela. Les Français au cœur de l'hiver ont secouru les inondés de Murcie. La fête a été splendide, et, aujourd'hui le petit pointu d'Alphonse XII, s'en va offrir à son cousin de Berlin l'alliance de sa couronne de roitelet contre cette France généreuse.

Que voulez-vous ? c'est dans notre sang d'être des nigauds pratiquant au dernier point le pardon des injures.

Nous recevons une gifflure sur une joue et nous tendons notre bourse.

Sont-ils assez idiots nos gouvernants ?

M. Challemeil-Lacour notifie aux ambassadeurs que les ports de l'Annam sont définitivement visités par des croiseurs français, ce à quoi les ambassadeurs objectent qu'ils ne comprennent rien à cette notification, la France leur ayant laissé ignorer qu'elle était en guerre avec l'Annam !

L'Ancien Guignol demande des ministres connaissant la partie. Inutile de se présenter sans bonnes références.

Il paraît que près de St-Nazaire, à Auberive-en-Royans, vit une brave qui vient d'atteindre sa cent vingt-troisième année.

Ce n'est pas étonnant. Adam est mort âgé de près de cinq cents ans et Mathusalem a failli faire dix fois le tour du siècle.

Petit Lyonnais, arrive ici, on lit dans un de tes numéros : « Le supplice du Fouet a été rétabli au Canada... C'est un vagabond... qui a été étreigné... »

Ce mot étreigné pour parler d'un supplice horrible est délicieux !

Coquille cueillie chez le même :

RHONE

VILLEFRANCHE. — Exposition d'Amsterdam. — Une exposition d'Amsterdam à Villefranche. Voilà qui va renverser toutes nos connaissances géographiques.

A moins qu'Amsterdam ne soit mis là pour horticulture.

Dans un petit journal satirique — proche parent de notre excellent confrère le Petit Lyonnais, nos conseillers municipaux sont traités d'idiles. Des idiles ! des idyles ! quoi M. l'adjoint Dubois sacréguion neunieu serait une idylle ?

Alors baptisons les de noms payens, que Javot soit Thircis, que Gay soit Daphnis, que Debolo soit Choé

Oh ! les riantes tableaux virgiliens. L'Hôtel-de-Ville se tamise de l'intense bleu de l'Hellespont. Les rapports deviennent des odes. Le conseil municipal de Lyon s'adjoint pour historien : Théocrite.

Car s'il n'est plus de bergers — il est peut-être encore des roussins d'Arcadie.

POLYTE

LE ROY EST MORT

Vive la République!

Le comte de Chambord est mort.

Cette mort ne peut rien rapporter à la République. Le fils de celui que Louvel assassina le 13 février 1820 était deux fois stérile : stérile comme roi et stérile comme homme. Il lui fut aussi impossible de donner un monarque à la France qu'un enfant à sa femme.

Il marque la fin d'une race, la plus glorieuse et la plus criminelle de l'histoire : celle des Bourbons. Il s'ensevelit dans son drapeau dont il fait un linceul. Le drapeau blanc est à jamais disparu.

Au point de vue scénique, le comte de Chambord a été une grande figure, même une belle figure. Plus honnête que Louis XVI, qui fut cependant le plus honnête de sa famille, il s'enferma vivant dans son héritage; de tout le parti royaliste, il fut peut être le seul qui crut en l'inviolabilité de son principe.

Il meurt après une lente agonie, devant la foule étonnée qui salue ce prince — sorte de spectre, hier encore debout, d'une race pour toujours éteinte.

On l'avait au début baptisé l'Enfant du miracle et M. de Chateaubriand l'oignit avec l'eau du Jourdain mais le jeune duc de Bordeaux n'était pas le messie qu'attendait la France nouvelle. Et de Chateaubriand ne fut pas le saint Jean-Baptiste d'un nouveau Jésus.

Sitôt la nouvelle de sa mort, comme les royalistes ont laissé effrontément deviner leur joie. Le parti légitimiste était gêné par ce roi légitime — le seul honnête homme, peut être, de son parti. La royauté n'est possible qu'avec la branche cadette qui, elle, du moins, a compris les nécessités de l'heure présente. Les d'Orléans sont des opportunistes dans leur genre. La tête de Louis XVI les gêne : ils la coupent, la fortune du prince de Condé les tente : il le pend; le duc de Bordeaux leur porte ombrage, ils déclarent que la duchesse de Berry s'est prostituée. Louis-Philippe, roi des Français n'hésite pas à calomnier cette femme pour sauvegarder sa couronne.

Avant de mourir, on a forcé le moribond de Frohsdorf, à mettre sa main loyale dans la main louche des descendants de Philippe Egalité, il l'a fait. Par haine de la liberté, il a consenti à ce pacte odieux avec les assassins de son aïeul; on escompte déjà le titre futur du comte de Paris, s'appellera-t-il Philippe VII, Louis XIX ou Louis-Philippe II?

Il ne nous déplairait pas de le voir — platoniquement — succéder à deux princes qui moururent en exil. Il y aurait dans son titre un avertissement du sort qui l'attendrait, s'il lui prenait la velléité de mettre sur son front la couronne royale, oubliée le 24 février 1848, dans le fiacre qu'emportait en exil un prince et son parapluie.

Il nous plairait mieux de l'entendre nommer Philippe VII comme le souhaite le Gaulois. Cette façon de rétrograder jusqu'en 1350 donne une mesure des idées de progrès des monarchistes. Puis ce Philippe VI de Valois a le même dédain de la famille que Philippe d'Orléans. Il n'hésite pas à faire condamner comme faussaire, pour empoisonneur et sorcier son « plus spécial compagnon et ami, l'homme du monde qui l'avait le plus aidé à parvenir à la couronne. Ah! le comte de Paris devenu Philippe VII, parfait. Ça nous permettrait d'évoquer parfois le souvenir de cette funeste guerre de cent ans qui désola la France, et surtout le siège de Crécy — la première bataille rangée où l'étendard français reçut le plus épouvantable affront.

Le comte de Paris nous plairait sous le nom de Philippe VII. Il nous remettrait en mémoire ce cri du vaincu de Crécy frappant de nuit au château de Broye : « Ouvrez! ouvrez! châtelain! c'est l'infortuné roi de France! »

Maintenant, qu'entre eux, les monarques s'amuse, qu'ils se baptisent des noms qui leur conviendront; que le comte

de Paris, de par M. Hervé ou de par M. des Houx, devienne le successeur en nom de Philippe VI, le rival malheureux d'Edouard III, de Louis XVIII que fit évanouir l'ombre de Napoléon, ou de Louis-Philippe I^{er} qui se sauva des Tuileries la nuit, comme un voleur, la République peu s'en chaut.

Elle est capable de résister à une coalition qui réunirait, sous une même couronne, les trois têtes des partis aux abois, et le cri de la France, le 24 août 1883, a été :

« Leur roy est mort, vive la République! »

COGNE DRU

RIMES GAULOISES
IV
Confitures Royales

Le roi fait lui-même ses confitures.
(JOURNAUX ESPAGNOLS).

Séville en révolution

Brise toutes les dictatures.

Et, pendant l'insurrection,
Alphonse fait des confitures.

Barcelone, de fédérés

Fournit toute la Péninsule,
Alphonse, pour ses plats sucrés,
Transforme son sceptre en spatule.

Sur ce trône, jadis puissant,
Succède, gloire sans pareille,
A Charles-Quint couvert de sang,
Alphonse couvert de groseille.

Il ne porte plus ce pennon
Que le Cid terrible fit coudre.
Il laisse la poudre à canon,
Pour se servir de sucre en poudre.

Avec Sesto, en maints endroits,
Si le roi fut pris en maraude,
C'est que la reine de son choix,
C'est encore la reine Claude.

Le sirop est raison d'Etat.
Et sa couronne est si malade
Qu'il mettrait, dans une Sagasta,
Tout son royaume en marmelade.

Ses ministres sèment l'effroi,
La justice arrête et fusille,
Ça n'empêche pas que le roi
Confond Castille avec pastille.

Et moi, je l'aime cependant,
Au milieu de l'oligarchie
Ce prince fait d'un fondant
L'image de la monarchie.

Ah! vraiment tout Bourbon est beau,
Ils luttent aux heures rebelles;
Capet contre les Mirabeau,
Alphonse avec les mirabelles.

Et j'admire ces deux Bourbons,
Faisant sans souci des blessures,
L'un près de Madrid, des bonbons,
L'autre, à Versailles, des serrures.

FANTASIO.

ÉPHÉMÉRIDES

1^{er} septembre 1817. — Au moment où les royalistes de tous poils vont célébrer les bienfaits des monarchies passées, et faire un sombre tableau des misères de l'époque, de

la stagnation présente des affaires, il est bon de ne pas passer sous silence ces utiles éphémérides.

Il y a juste aujourd'hui, 1^{er} septembre, soixante-six ans que la cour prévôtale de Lyon, condamnait cent huit prévenus, dont vingt-huit à la peine de mort. En dépit du préfet M. de Chabrol, et du commissaire général de Larneville, le despotisme de l'ignoble général Canuel, qui avait combattu dans les rangs des alliés, avait provoqué l'insurrection de onze villages. Les condamnés à mort étaient coupables d'avoir eu des intentions ou des projets sans commencement d'exécution.

L'hiver de 1817 fut terrible; le pain que l'administration maintenait à Paris à 62 cent. le kilog., à Lyon, et dans la région coûta jusqu'à 2 fr. et 2 fr. 50.

C'est ce que les souteneurs du grotesque Philippe VII appellent la prospérité monarchique.

24 août 1572. — Le dernier descendant des Bourbons rend sa belle âme à Dieu le 24 août 1883, à huit heures du matin. S'il existe une date funeste dans l'histoire, c'est celle du 24 août.

Le 24 août 1572, les catholiques massacrèrent les protestants ad majorem Dei gloriam. Paris est durax huit jours changé en boucherie. On n'entend qu'un cri : Tue! tue!

Charles IX, du balcon doré du Louvre, assassine ses sujets. Froidement il décharge son arquebuse sur des enfants et sur des femmes.

La fatalité fait mourir le dernier descendant de cette race des Bourbons à l'anniversaire du jour odieux qui porte dans l'histoire l'épouvantable nom de : massacre de la Saint-Barthélémy.

CHAMPAVERT.

Des Devises! Des Devises!

UNE JEUNE ÉPOUSE. — Faites le bien tous les jours.

CHARLOT. — Il n'y a pas que les extrêmes qui se touchent.

LE COMTE DE G***. — Mon rêve : mettez les deux bouts ensemble!

BOLAND. — Ne croyez pas que je vais dire!!!

JUDIC. — Il n'y a pas que les petites étoiles qui soient invisibles à l'œil nu.

CORA PASCAL. — Méfiez vous des appas-rances

ALPHONSE. — Elle a un trou not'marmite, elle a un trou par en dessous.

UN CLIENT DE RICORD. — On est puni par où l'on a péché

M. CHÉRON. — Allons Joséphine, arrête ta machine

M. BARTHENS. — La meilleure des République : la voilà!!!

M. GAILLETON. — Est fait maire... éphémère

UN RÉDACTEUR DU LYON. — Petit à petit, Loiseau fait son nid.

GAVROCHE.

Feuilleton de l'Ancien Guignol

M. Darmet, auteur d'un poème très apprécié par les républicains « A LA PORTE LES JÉSUITES » nous adresse les vers suivants.

Nous ne pouvons résister au désir de les publier.

Chambord et les Républicains

« Le Roy divin n'est plus !! Chambord a rendu l'âme...
« Sans retrancher un mot de son royal programme...
« Il est allé planter son étendard si pur !
« Dans un autre Royaume... au pays de l'azur...
« Au ciel il est monté tout rayonnant de flamme
« Drapé superbement dans sa blanche oriflamme...
« Honnête homme il vécut, honnête homme il est mort...
« En quittant cette vie il n'eut pas le remord
« D'avoir sacrifié ses principes austères....
« Intact il emporta le drapeau de ses pères »

Voilà ce qu'aujourd'hui nous disent les héros Des journaux bien pensants, des écrits cléricaux. Certes ! je suis bien loin d'être de son église, j'admire son courage et son entêtement. Sans les trois fleurs de lys ! point de gouvernement !!! En vain, à ses genoux est-t-on là qu'on l'implore

Pour lui faire accepter l'enseigne tricolore...
En vain le pressait-on d'exécuter son plan...
D'enfourcher sans retard son fameux coursier blanc
Rien ne peut ébranler son auguste personne...
Sans sa bannière à lui, qu'importe la Couronne !!!

C'est ainsi qu'il vécut fidèle et sans broncher...
En espérant toujours qu'on irait le chercher...
Du parjure Henri quatre il n'eût pas la bassesse
De dire que Paris valait bien une messe...
Au contraire Henri cinq disait avec mépris
Que son Fanion blanc valait plus que Paris !!!!
Oui, bien sincèrement j'admire et je contemple,
Ce loyal ennemi qui nous donne l'exemple
De la fidélité dans son opinion.
Et le cœur plein de honte et d'indignation !
Cet exemple royal, je le jette à la face
De tous nos députés, de tous ces gens en place,
Qui, pour y parvenir, se font les plus fervents.
Et puis, bientôt après, tournent comme les vents...
Les vrais Républicains, les vrais hommes d'élite
Dans nos Chambres bientôt, ne seront plus qu'un mythe.
On ne verra bientôt que des ambitieux...
Que des Jules Simon... et que des Andrieux...
Vraiment c'est écœurant ! vraiment c'est triste à dire !
Nous ne valons pas mieux que ne valait l'Empire.
Comme on voyait alors, aujourd'hui nous voyons
Parmi nos gouvernants bien des Caméléons...
La France n'est plus rien... la République est nulle.

C'est la chasse au pouvoir... C'est la chasse à l'argent...
On se dit que le peuple est par trop exigeant...
Qu'il n'est jamais content... que toujours il bougonne...
Que diable lui faut-il?... que veut-il qu'on lui donne ???
La lune et le soleil?... ma foi ! tant pis pour lui !...
Il faut d'abord penser à soi pour aujourd'hui...
Et demain on verra ce ce que l'on pourra faire,
Pour apaiser un peu cet ogre mercenaire...

Demain, après-demain et chaque jour suivant,
Retrouvent l'ouvrier aussi pauvre qu'avant !!!
Mais pendant ce temps-là nos élus font fortune...
Ils ont atteint pour eux le soleil et la lune...
Pour se faire hisser au faite du pouvoir
Ils avaient tous promis de faire leur devoir.
Ils avaient tous juré d'une voix énergique
D'aimer et de servir toujours la République...
De défendre partout les droits de l'ouvrier,
D'adoucir son destin... de ne pas l'oublier...
Et maintenant qu'ils ont la richesse et la gloire,
Que l'ouvrier grognon aille à la balançoire...
Voilà les beaux serments de nos Républicains !
C'est pour ça que je dis à tous ces mannequins :
« Le comte de Chambord a sa vieille noblesse,
» Jusqu'à sa dernière heure a tenu sa promesse...
« Prenez-le pour exemple ! et sur lui méditez !
« C'est un affront pour vous, mais vous le méritez... »

E. DARMET.

L'argent des prières

Monsieur le rédacteur,

Je viens protester. Figurez-vous que depuis deux mois je fais tous les jours brûler un ciergè pour la guérison de Monseigneur. Ce bon M. Eugène Veuillot m'a indiqué la manière de prier le bon Dieu pour ça : Trois *ave* le matin, six *pater* le soir. M. Cornely du *Clairon*, qui ne soigne pas par le même procédé, m'a chargé de dire six *ave* le matin et trois *pater* le soir.

Je n'ai pas manqué une seule fois de pour prier Monseigneur le comte de Chambord. J'ai dépensé six francs treize sous de chaises et pour plus de douze francs cinquante de bougies — des bougies à deux sous ça coule vite.

Et voilà qu'aujourd'hui on m'apprend que Monseigneur est mort, alors ce n'était pas la peine de me mettre en frais. Alors tous ce que j'ai fait ça ne sert à rien. Ainsi le bon Dieu a accepté mes chandelles et mes prières et il ne m'a pas donné raison; et il me prend tout de même Henry V. Alors Monseigneur mort je suis volée, volée comme dans un bois. A qui se fier ?

Et remarquez que pour être plus certaine de réussir, j'avais brûlé deux cierges à Marie, et trois à Saint Louis. Aussi filous que les autres, à la fin c'est se moquer du pauvre monde.

J'en suis pour mon argent et mes stations. Avec ça qu'à l'Eglise d'Ainay j'ai pincé un rhume de cerveau, ma fois, je ne veux pas plus longtemps passer pour une bête. Ah mais non ! je ne veux pas que l'on me fasse aller comme ça.

Je vais traduire le bon Dieu, Saint Louis et Sainte Marie devant le juge de paix.

J'ai des témoins — sans compter le sacristain de Saint-Nizier qui m'a offert de m'expliquer par le menu les mystères de l'Immaculée Conception.

EULALIE GROSEIN

Pour copie conforme :

MADELON

CRÉVANT

Ça se passe à Fourvières.
Une bigote à une vieille marchande ratatinée :
— Pardon, ma bonne dame : je voudrais avoir quelques objets de piété.

— Ah ! Je vais vous expliquer. Chaque chapelle à sa spécialité. Ainsi Saint-Eustache vend les couteaux ; Saint-Louis débite les bourses ; Sainte Marie fait les enfants et Saint-Joseph tient la chandelle.

OCLÉB.

Avis aux Amateurs

Louis XVI meurt guillotiné.
Louis XVII meurt prisonnier au Temple,
Philippe d'Orléans (Egalité) meurt sur l'échafaud.
Napoléon 1^{er} meurt en exil.
Louis XVIII meurt en exil.
Napoléon II meurt emprisonné en exil.
Le duc de Berry meurt assassiné.
Charles X meurt en exil.
Louis Philippe 1^{er} meurt en exil.
Napoléon III meurt en exil.
Napoléon IV meurt assassiné en exil.
Le comte de Chambord meurt en exil.

Messieurs les prétendants : à qui le tour ?

CHAMPAVERT.

GOGNANDISES

Après une longue absence, Guibollard fait une apparition au Ramollis-Club.

On s'empresse autour de lui.

— Est-ce que vous revenez de voyage ?... Auriez-vous été malade ?

— Je suis souffrant, répond le doux gâteau... J'entends des bruits intérieurs. Je crains d'avoir un *concer* dans l'estomac !...

Entendu dans le chemin de fer P. L. M.

Deux fabricants, un Américain et un Marseillais, font le pari à qui fera le meilleur coffre-fort incombustible.

Un coq vivant fut mis dans chacun des coffres-forts qui furent mis au feu. Le coq de l'Américain fut retiré vivant, celui du Marseillais mort.

— Je avais gagné, fit le premier. — Bagasse, répond l'autre, le mien, il est mort de froid ! !

**

Effet de la chaleur :

— Belle journée hier, hein ?

— Je crois bien... c'était *cing louis* !

— Quelle différence avec aujourd'hui... *un franc trente*.

— Comment ça ?

— *Vingt-six août* !

Ouf ! !

Deux avocats causent à la sortie du palais.

— Regardez donc notre confrère X..., dit l'un d'eux ; le pauvre garçon, manquant de clientèle, en est réduit à porter des habits tout râpés.

— Ah ! le proverbe a bien raison : *Pas d'effets sans causes* !

Mot d'enfant :

Mlle Henriette, contemplant un train qui passe, se retourne vers sa nourrice et, rêveuse :

— Tiens ! nounou, le chemin de fer qui fume son cigare.

Aux dernières fêtes nautiques de Nice le public *pschutt* avait été admis sur la jetée-promenade d'où l'on pouvait mieux suivre les courses.

Le comité avait lancé des invitations dans toute la haute société, et on pouvait lire sur certaines cartes :

Régates des 28-29 Mars

CARTE PERSONNELLE

Mme B...

(ENCEINTE DU COMITÉ)

Si ce n'est pas vrai le *diable* boiteux n'est pas loin !

P. C. C.

LE GÔNE

Dans les strophes de combat il s'est glissé une grosse faute typographique. Au lieu de

Entre ces deux maudits,

Il faut lire :

Ensemble ces deux maudits.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.



BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A CINQ Jours de vue. 30/0

A six mois 41/20/0

A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement

Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

EN VENTE
A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
14, rue Confort, Lyon
Et à ses succursales de SAINT-ETIENNE et GRENOBLE
BILLETS DE LOTERIE
DE LA

VILLE D'AMIENS

pour l'achèvement du Musée de P. Cardie.

1,200 BILLETS

200,000 fr. de Lots

Payables en Espèces

Un Lot de	fr.	100,000
Un Lot de	»	25,000
Un Lot de	»	20,000
Un Lot de	»	5,000
Vingt-cinq Lots de 1,000 fr.	»	25,000
Cinquante Lots de 500 fr.	»	25,000

Prix du Billet : UN Franc

NOTA. — Pour les demandes de un jusqu'à trois billets, le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco) Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en plus, soit 30 centimes jusqu'à six, 45 c. jusqu'à neuf, 60 c. jusqu'à douze billets, etc.

Remise importante sur la vente en gros.

EN VENTE
A l'Agence FOURNIER
LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON
ET A SES SUCCURSALES
Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine
Grenoble, passage Tesseire
BILLETS DE LOTERIE
DE LA
SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que
120,000 BILLETS seulement

Gros Lot : 20,000 fr.

Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

Tirage officiel : 30 Septembre

Prix du Billet : 4 franc

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 billets. 30 centimes de 3 à 10, 40 centimes de 10 à 15, 60 centimes de 15 à 20. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros.

EN VENTE
A l'Agence générale de Publicité
Vor FOURNIER
Lyon, 14, rue Confort, 14, Lyon
ET A SES SUCCURSALES
SAINT-ETIENNE, rue Sainte-Catherine
GRENOBLE, passage Tesseire

BILLETS DE LOTERIE
DU
Palais des Beaux-Arts

VILLE DE LILLE
5,000,000 de BILLETS, 600,000 de Lots

GROS LOT, 200,000 fr.

1 lot de.. 100,000 fr.	5 lots de.. 10,000 fr.
2 lots de.. 50,000	25 lots de.. 1,000
2 lots de.. 25,000	50 lots de.. 500

Prix du Billet : 1 fr.

TIRAGE FIXÉ

AU 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensile

particulier, les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre. — Liqueurs, cognac, rhum kirch, etc.. 50 0/0 économie. Ecrire à C. BRILLATE fils et Cie, négociants à Prémont près Bohain (Aisne). Ajouter 15 cent pour envoi franco.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1872)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoirées, etc., etc.